



HAL
open science

Le genre: dimension ignorée de la fracture numérique? Le cas du plan d'action régional Picardie en ligne 2.0

Hélène Bourdeloie, Virginie Julliard

► To cite this version:

Hélène Bourdeloie, Virginie Julliard. Le genre: dimension ignorée de la fracture numérique? Le cas du plan d'action régional Picardie en ligne 2.0. Bourdeloie H. et Julliard V. (2012), " Le genre : dimension ignorée de la fracture numérique? Le cas du plan d'action régional Picardie en ligne 2.0 ", in Proulx S., Millette M. et Heaton L., Médias sociaux - Enjeux pour la communication, PUQ, p. 185-193., , 2012, 978-2-7605-3413-1. hal-01901951

HAL Id: hal-01901951

<https://hal.science/hal-01901951>

Submitted on 9 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LE GENRE :
DIMENSION IGNORÉE
DE LA FRACTURE NUMÉRIQUE ?
Le cas du plan d'action régional
Picardie en ligne 2.0**

Hélène Bourdeloie
Université Paris 13, LabSic & COSTECH (UTC)

Virginie Julliard
*Université de Technologie de Compiègne (UTC),
COSTECH*

RÉSUMÉ :

Cette contribution se propose d'étudier les enjeux du plan d'action régional de lutte contre la fracture numérique Picardie en ligne 2.0., à travers l'examen du discours du Conseil Régional sur le site officiel Picardie en ligne et de la mise en place de ce plan par une association labellisée sur le terrain. En conjuguant analyse sémiotique et analyse sociologique, nous nous interrogeons plus particulièrement sur la manière dont le projet du Conseil Régional se recompose sur le terrain et sur les ressorts de l'invisibilité des clivages de genre. En effet, il appert que si le plan d'action régional tient compte des dimensions sociale, culturelle, économique et générationnelle de la fracture numérique, il ignore en revanche sa dimension genrée. Cela s'explique par la construction *naturalisée* du genre, qui amène à considérer les différences d'accès ou d'usage du numérique entre les sexes comme allant de soi.

INTRODUCTION

Si les plans d'action qui visent à réduire la fracture numérique mettent généralement l'accent sur les questions d'intégration sociale et les facteurs culturels, économiques et générationnels de cette intégration (Granjon, 2009a ; Trémembert, 2009), ils ne tiennent néanmoins pas compte de la dimension genrée de la fracture numérique. Cela est particulièrement dommageable parce que le genre croise différentes variables explicatives (âge, niveau d'études et catégorie socioprofessionnelle) de la fracture numérique au niveau de l'accès, des usages ou de l'apprentissage (Kennedy, Wellman et Klement, 2003). Le genre recouvre à la fois la définition idéologique qui est donnée du sexe et les aspects matériels qui organisent la bipartition anatomique et physiologique dans les sociétés humaines (Mathieu, 1991). Le genre relève d'un double processus : d'un côté, la différence physiologique des sexes est sursignifiée symboliquement et socialement (Héritier, 1996) ; de l'autre, la construction du genre est *naturalisée*, c'est-à-dire qu'elle devient invisible et que les rapports de sexe, asymétriques, apparaissent comme naturels, immuables et aller de soi (de Beauvoir, 1949). Étudier le genre implique donc de reconnaître qu'il procède d'une construction.

Aussi faut-il le déconstruire comme système socialement, culturellement et historiquement situé (Delphy, 2002a et b ; Fougeyrollas-Schwebel *et al.*, 1996) de manière à comprendre ses enjeux sous-jacents. Si le genre est un phénomène empiriquement observable sur lequel il est possible de produire des savoirs, il est aussi un outil conceptuel qui permet d'aborder n'importe quel objet de recherche du point de vue de sa reproduction des rapports de sexe (Butler *et al.*, 2007). C'est sous ces différentes acceptions que nous mobilisons ce terme.

À l'instar de la majorité des politiques publiques qui ont pour objectif de réduire la fracture numérique, le plan d'action de la région Picardie¹ Picardie en ligne 2.0 (PEL) ignore la dimension genrée de cette fracture. Mis en place en 2006 et toujours en vigueur, le plan PEL accompagne les partenaires locaux de la région dans la création d'espaces publics numériques (EPN) où les habitants ont accès aux technologies numériques et peuvent s'initier à leurs usages. En prenant appui sur des recherches conduites dans le cadre du projet PRECIP² qui vise à former des lettrés du numérique, nous nous intéressons ici à la manière dont ce plan régional est mis en œuvre sur le terrain à travers une étude de cas sur un EPN de la ville d'Amiens³. L'examen se fonde sur l'analyse sémiotique du site *Web Picardie en ligne 2.0*, de l'observation participante pratiquée et deux entretiens monographiques. L'atelier blogues/réseaux sociaux, que nous avons choisi de suivre compte tenu de son intérêt du point de vue du genre, comprenait six séances de trois heures (du 10 mars au 14 avril 2011) et réunissait quatre participants, hommes et femmes⁴. Ce sont les deux individus les plus assidus, Marc et Marie-George, qui ont fait l'objet d'une enquête monographique. Dans un premier temps, nous présenterons les réajustements de la formation sur le terrain et montrerons ensuite que l'EPN constitue un lieu d'intégration sociale. Enfin, nous mettrons l'accent sur la répartition sexuée des usages qui, quoique dissymétriques, ne sont pas remis en cause dans le cadre de ces formations. Les résultats de cette étude sont exposés ici à titre exploratoire.

¹ Cette région présente ici un intérêt particulier parce qu'elle a déployé dès 1999 des plans d'action en faveur du numérique.

² PRatiques d'Écriture Interactive en Picardie (<http://www.precip.fr>), coordonné par Serge Bouchardon.

³ Capitale de la Picardie.

⁴ Marc, Marie-George, Mireille, Selim.

1. L'EPN : LIEU D'AJUSTEMENT DU PLAN D'ACTION RÉGIONAL

1.1. LE PROJET PICARDIE EN LIGNE 2.0

Géré par le Conseil régional, le site Web *Picardie en ligne* présente l'ensemble du plan d'action. L'analyse sémiotique de ce site⁵ révèle les promesses formulées, explicitement ou non, par le Conseil régional en matière de formation au numérique : la lutte contre la fracture numérique⁶ s'inscrit dans un projet citoyen qui vise à favoriser la croissance de l'emploi et de la formation dans cette région précarisée⁷. D'abord, l'insistance sur le nombre important d'EPN⁸ et la mise en scène de leur répartition harmonieuse sur l'ensemble du territoire (voir les figures 11.1 et 11.2) semblent garantir la proximité des formations qui concernent tous les Picards, où qu'ils se situent. Ensuite, l'accès gratuit aux équipements et à la session d'initiation aux technologies de l'information et de la communication (TIC) montre que le plan vise les catégories les plus modestes. Le site Web met également en valeur la variété des formations proposées, qui paraît tenir compte des besoins spécifiques de certains publics (les « seniors » ou les chômeurs) ; notamment en matière d'insertion sociale comme le révèlent les thématiques des formations (voir la figure 11.3). Enfin, les formations sont dispensées dans un climat convivial dont témoignent les photographies publiées sur le site Web où les animateurs n'occupent pas une position surplombante. Leur rôle pédagogique est néanmoins perceptible : debout face au public, ils transmettent leurs connaissances dans une mise en scène évoquant plus la présentation devant des pairs que la salle de cours.

⁵ Telle que nous la concevons, l'analyse sémiotique d'un site Web considère le discours de l'instance énonciatrice, la mise en scène des contenus matérialisés dans un dispositif technique et les effets dans la relation possible aux destinataires. Cette démarche est qualifiée de techno-sémio-pragmatique par Meunier et Peraya (2004). Plus globalement, l'analyse sémiotique vise à relier le « texte » (Véron, 1987) du site et le contenu produit et mis en scène par l'instance énonciatrice à son contexte socio-historique, c'est-à-dire aux conditions politiques, techniques et cognitives qui rendent possible sa production, sa circulation et sa réception. L'analyse sémiotique du site Web relève donc également d'une démarche socio-sémiotique (Bonaccorsi et Julliard, 2010a).


⁶ <http://www.picardie.fr/Lutter-contre-la-fracture>, consulté le 16.04.2011.

⁷ Région de tradition agricole et industrielle, la Picardie connaît une croissance de l'emploi nettement inférieure aux moyennes françaises (au 2^e trimestre 2009, le taux de chômage est de 10,8 %, soit 1,7 point au-dessus du niveau national).

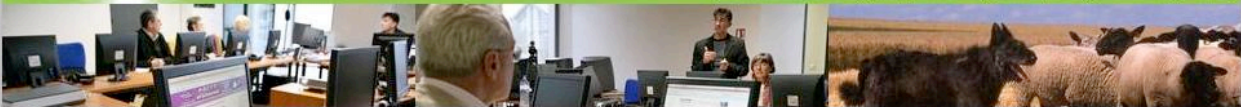
⁸ « Plus de 150 salles dans toute la Picardie ! », onglet « Présentation ».

FIGURE 11.1.
Page d'accueil

vendredi 29 avril 2011




Version haut contraste | Aide | Plan du site | Contact | FAQ | Boîte à idées | Intranet



Présentation Animations Forum Actualités Expression et création Téléchargements Flux RSS Mon compte Mon webmail Mon blog

Accueil

Services



Géolocalisation
Près de chez vous !

Grâce à la carte interactive, vous pouvez trouver l'EPN le plus proche de chez vous.

Vous pourrez donc trouver toutes les informations concernant l'EPN qui vous intéresse ainsi que la possibilité de visiter son site internet.

[▶ Accès à la carte](#)

Mon espace


Norm d'utilisateur:

Mot de passe:


[Recevoir mon mot de passe par email](#) [▶ Valider](#)

Actualités


- 18.05.11 >> [Atelier Fête des Mères à la salle PEL d'Oulchy-le-château](#)
- 13.05.11 >> [Atelier "L'informatique à la maison ? " à la salle PEL d'Oulchy-le-Château](#)
- 18.04.11 >> [Réalisation d'un stopmotion: un projet inter-territoire](#)
- 16.04.11 >> [La salle Picardie en Ligne de Gauchy vous propose deux nouvelles sessions d'initiation à la photo](#)
- 08.04.11 >> [Initiation au Montage vidéo sous Ubuntu à la salle Picardie en Ligne de Soissons](#)
- 04.04.11 >> [Atelier de Pâques à la salle PEL d'Oulchy-le-Château](#)
- 04.04.11 >> [Article dans l'Union de la salle Picardie en Ligne de Rozoy sur Serre](#)

 Communauté de Communes du Pays de Valois
salle PEL de plessis-belleville

[▶ Le Plessis Belleville](#)

 Communauté de Communes du Pays de Thelle
salle PEL d'Hondainville

[▶ Hondainville](#)

 Communauté de Communes de la Baie de Somme Sud
salle PEL de la Communauté de Communes de la Baie de Somme Sud


 Communauté de communes Villes d'Oyse
salle PEL de Beautor

FIGURE 11.2.
Page de géolocalisation

Géolocalisation



Vous pouvez consulter ci-dessous la carte des salles Picardie en Ligne. Cette carte vous montre toutes les salles disponibles dans la Région.

Nous vous invitons à préciser votre recherche en sélectionnant votre commune de résidence, puis éventuellement un rayon kilométrique. Ainsi, en tapant "Abbeville" et en sélectionnant "30km", vous aurez la liste de toutes les salles disponibles dans un rayon de 30 kilomètres autour de la ville. Faites varier le rayon pour affiner ou élargir le périmètre de recherche.

Vous pouvez aussi tout simplement zoomer dans la carte.

N'hésitez pas à vous référer à la légende située sous cette carte.

Légende de la carte

FIGURE 11.3.
Onglet « Animations »

1.2. L'AJUSTEMENT DE LA FORMATION PEL DISPENSÉE DANS L'EPN SYNAPSE PICARDIE

Créé en 2009 à l'initiative d'acteurs intervenant dans le domaine de l'initiation à l'informatique et de la dotation d'équipements, l'EPN Synapse Picardie est une association qui, labellisée « *salle PEL* », s'engage à suivre un certain parcours de formation en échange de financements régionaux. Au-delà de l'initiation à l'outil informatique, l'association propose des ateliers thématiques. C'est au sein de l'atelier « *blogues/réseaux sociaux* » que nous avons observé les ajustements d'une formation PEL sur le terrain. La thématique « *blogues* » annoncée par le Conseil Régional ne s'avérant pas suffisamment porteuse, l'atelier a été renommé « *blogues/réseaux sociaux* » par l'EPN en vue d'accueillir davantage de participants. Le succès de cet atelier ne s'est depuis lors pas démenti puisque le public est demandeur. Plus encore, l'atelier que nous avons suivi se résume à l'apprentissage de Facebook⁹. La personnalité des formateurs est donc primordiale dans la recomposition de ces formations puisqu'on apprend que contrairement à Didier, un des formateurs que nous avons interrogé, une autre formatrice refuse de former les apprenants à Facebook. Par ailleurs, si les formateurs disposent bien d'un programme de formation, ils n'en prennent pas moins acte des aspirations des apprenants en vue de les accompagner dans l'aboutissement de leur projet. Cela explique du reste pourquoi ceux-ci peuvent exprimer des demandes spécifiques ou se livrer à des usages non prévus. Il arrive cependant que des besoins s'inscrivant dans l'atelier « *blogues/réseaux sociaux* » trouvent moins facilement leur place. Ainsi, Didier considère qu'une demande de Selim se trouve en porte-à-faux par rapport aux pré-supposés de la formation, non tant parce que Selim souhaite créer son blogue – c'est bien la promesse annoncée dans le titre du thème –, mais parce qu'il le fait dans une perspective mercantile (communiquer de l'information sur ses chambres d'hôtes) et qu'il exprime un besoin personnel de formation. « *Lui, ce qu'il voudrait, c'est une formation particulière [...] il est à part* », rapporte le formateur. Les besoins des apprenants ne sont donc pris en compte que s'ils correspondent à la manière dont les formateurs conçoivent la formation. Dans cet espace qui accueille un public socialement fragile et qui aspire à former les individus collectivement, des demandes personnelles à des fins marchandes peuvent être mal interprétées.

2. L'EPN : UN LIEU SOCIAL ?

L'analyse du site Web a montré que le programme d'action régional est soucieux d'agir en faveur de l'intégration sociale de certaines populations. De ce point de vue, la formation dispensée par l'EPN *Synapse* est en adéquation avec la promesse du Conseil régional puisqu'elle s'adresse à un public socialement modeste et en quête d'insertion sociale.

2.1. L'ACCÈS AUX TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES, UNE CONDITION DE L'INTÉGRATION SOCIALE

La fréquentation de l'EPN *Synapse* est généralement motivée par un désir d'intégration sociale sur plusieurs plans : emploi, relationnel, gestion des tâches administratives, etc. Comme le rappelle J. Jouët, « *les technologies sont désormais le passage quasi-obligé pour accomplir*

⁹ Selon TNS Sofres, Facebook est utilisé par plus d'un tiers des Français de 18 ans et plus (35 %) ; 18 % déclarent l'utiliser souvent contre 17 % pas souvent (étude TNS Sofres publiée le 17.03.11 et réalisée les 03-04.01.11 janvier 2011, <http://www.tns-sofres.com/points-de-vue/748D6425B8814FB890B81DCB63D39B6D.aspx>, site consulté le 11.08.11).

maintes tâches du quotidien, voire exister socialement, sous peine d'être marginalisé, voire exclu » (Gitlin, 2003, cité par Jouët, 2011, p. 78). En atteste la remarque de Marc qui rapporte « *que si on n'a pas l'outil informatique au minimum chez soi, on a l'impression d'être en retrait* ». Plus précisément, le souhait de suivre l'atelier dédié aux réseaux socio-numériques (RSN) se fonde, pour ces individus socialement marginalisés, sur un désir de « *reliance sociale* » (Jouët, 2009 ; 2011). Lieu de sociabilité et pont vers une sociabilité numérique, l'EPN constitue en fait un espace homogame car il réunit des individus socialement proches, généralement issus de milieux sociaux défavorisés, sans activité professionnelle et présentant des traits communs. Par exemple, la sociabilité semble ici plutôt polarisée sur des liens forts, conformément, du reste, aux résultats de recherche sur la hiérarchie culturelle de la sociabilité (Héran, 1988 ; Granjon *et al.*, 2007). Les sociabilités de Marc et de Marie-George n'échappent effectivement pas à ce diagnostic puisqu'elles se composent surtout de liens restreints et plutôt limités aux relations familiales, quoiqu'elles connaissent des différences sans doute dues aux variables du sexe, de l'âge et du statut marital. Ainsi Marc, 48 ans, célibataire, diplômé mais sans emploi, demeure socialement isolé. Hormis sa famille qu'il fréquente à de rares occasions, ses relations se limitent à quelques connaissances qu'il côtoie dans le cadre d'activités associatives, comme le théâtre qu'il se force à pratiquer pour fuir sa solitude. Marie-George, âgée de 70 ans, issue d'un milieu populaire picard, retraitée et remariée, témoigne pour sa part d'une sociabilité plutôt circonscrite à l'univers familial et à la vie du foyer mais qui, par le biais de son mari, a une ouverture vers la société extérieure. Ce constat corrobore au reste les travaux sur la sociabilité qui attestent d'un partage sexué des rôles, les femmes ayant une sociabilité tournée vers le foyer et les hommes vers le monde social extérieur (Héran, 1988).

En dépit des attentes du public, l'EPN ne permet toutefois pas d'élargir le cercle des sociabilités du fait de l'homogénéité sociale qui y règne. Ici, seuls les animateurs ont une position socialement supérieure, encore que ces derniers cherchent davantage à développer une relation de l'ordre de la collaboration plutôt qu'à se positionner en expert. Ce lieu est donc apprécié parce qu'il a vocation à développer les compétences de manière plus ou moins informelle. Ce sont ces raisons qui motivent ce public. Ainsi Marie-George – à peine alphabétisée du fait d'un parcours scolaire interrompu à l'école primaire –, a-t-elle immédiatement abandonné sa première formation à l'informatique dispensée par la mairie sur un mode académique. « *Le formateur, rapporte-t-elle, il était sur son estrade et il pensait que tout le monde savait faire, c'était comme à l'école* ». Le cadre non formel qu'est l'EPN ne s'affranchit cependant pas des règles d'assiduité et des procédures de validation, au reste plus ou moins bien ressenties par les apprenants. Toute forme d'évaluation semble en effet considérée comme un retour à une formation plus conventionnelle susceptible de leur rappeler l'échec scolaire qu'ils ont pour la plupart subi. Ainsi, les exercices d'évaluation que propose Didier sont mal accueillis par Marie-George qui cherche à tout prix à y échapper ; ce qui le conduira à rassurer les participants en vue de maintenir un climat convivial.

2.2. UN CLIVAGE DE GENRE RENFORCÉ PAR LA CONDITION SOCIALE

Sur le terrain, si la variable du genre¹⁰ n'intervient pas sur un plan quantitatif – hommes et

¹⁰ Nous distinguons la variable du sexe, qui désigne la répartition d'une pratique entre hommes et femmes d'un point de vue quantitatif (par exemple : plus que les hommes, les femmes ont un usage relationnel de l'internet), de celle du genre, qui voit dans l'information donnée par la première le symptôme d'un rapport de sexe à examiner.

femmes étant aussi nombreux à fréquenter l'atelier –, elle n'en demeure pas moins significative sur un plan des usages. C'est effectivement ce qu'en dit Didier selon lequel « *les femmes cherchent plus à comprendre le fonctionnement* » alors que souvent, les hommes (célibataires pour la plupart mais même en couple) « *cherchent une femme* » ; parcourant par exemple le site de rencontre Badoo. Au cours des ateliers, les demandes témoignent bien d'un rapport genré à ces dispositifs : si l'objectif commun consiste bien à savoir utiliser les fonctionnalités de Facebook, il n'en recouvre pas moins une réalité à géométrie variable selon le sexe des apprenants, au demeurant fortement corrélée à des clivages culturels et sociaux et consolidée par ces derniers. Il est en effet délicat d'isoler la variable du genre tant elle demeure liée à la variable de la classe sociale (Granjon 2009b ; Pfefferkorn, 2007). Car si les grandes enquêtes quantitatives observent bien un partage sexué de l'entretien des relations (Héran, 1988), cette division des rôles est d'autant plus manifeste chez les catégories socialement démunies (Granjon *et al.*, 2007) qui se caractérisent par des relations où prédominent les liens forts et notamment de parenté (*ibid.*). Ainsi, Marie-George et Marc ont-ils un usage de Facebook très marqué d'un point de vue social et genré. La première exprime des demandes liées exclusivement à un usage relationnel du dispositif (utilisation de la vidéo sur MSN, envoi d'un message sur Facebook) alors que Marc s'informe surtout de la façon de diffuser des vidéos ou des photographies. Leurs usages du RSN prennent pleinement appui sur leurs univers culturels et sociaux. Marie-George, disqualifiée sur un plan à la fois social et culturel, développe des usages de Facebook uniquement phatiques (conserver les liens sociaux familiaux) et ludiques¹¹, dans la continuité de ses activités de loisirs. En contrepartie, bien qu'isolé socialement, Marc, titulaire d'une licence de lettres, n'en reste pas moins un « puits de culture » selon les dires du formateur. Facebook représente pour lui une plateforme de partage de goûts culturels, utilisée comme un prétexte pour développer des relations sociales qui ne sauraient se construire sans cette base. Il confère ainsi au réseau social une sorte de fonction thérapeutique : c'est « *pour essayer de sortir de soi* » qu'il le fréquente, rapporte-t-il. La médiation de l'écran à même de libérer davantage la parole et de permettre l'exposition de soi offre à Marc l'occasion d'échanger plus aisément. Pourtant, le RSN ne répond que peu à ses attentes car il ne favorise, *in fine*, aucune nouvelle rencontre. En réalité, la sociabilité numérique de Marc est ici le strict reflet de sa sociabilité traditionnelle. Malgré tout, pour l'un comme pour l'autre, le RSN est perçu comme le sésame de l'intégration sociale et de la conformité à la norme dominante (Bourdaloie, 2012). Si les attentes vis-à-vis du RSN paraissent semblables, il n'en fait pas moins l'objet d'usages distincts, où la variable du genre agit comme un puissant facteur explicatif, et ce d'autant plus dès lors qu'on la croise avec celle du milieu social ; observation qui abonde dans le sens des travaux sur le rapport genré aux TIC. Toujours est-il que loin d'être naturel, ce rapport est socialement construit et évolutif¹². Il n'est pourtant pas pensé comme tel par la Région qui ne fait pas cas de la question du genre.

¹¹ Cette observation conforte les travaux sur les usages différenciés d'Internet selon la variable du diplôme : les plus diplômés s'adonnent généralement à des usages qui valorisent leur bagage culturel à l'inverse des non-diplômés, davantage cantonnés à des usages ludiques dans la continuité de leurs pratiques télévisuelles (Granjon, cité par Jouët, 2011, p. 59).

¹² Dès lors qu'une éducation et des formations adéquates leur sont proposées, les femmes tendent à avoir les mêmes attitudes que les hommes vis-à-vis de l'ordinateur (Greber, 1990 ; Sacks, Bellissimo et Mergendoller 1994 ; Ray, Sormunen et Harris, 1999).

3. LA QUESTION DU GENRE ET DES DISPOSITIFS D'ÉCRITURE NUMÉRIQUE

L'analyse du discours de la Région et l'observation des formations sur le terrain montrent que le plan d'action régional fait état de la dimension sociale de la fracture numérique mais non de sa dimension genrée. Naturalisée, la division sexuée des usages du numérique n'est pas interrogée.

3.1. DES USAGES GENRÉS NATURALISÉS

Plusieurs travaux font le constat d'un rapport genré à la technique (Chabaud-Rychter et Gardey, 2002), s'agissant aussi bien de l'accès, de l'usage et des représentations des objets techniques que de leur rôle dans la construction identitaire. En ce qui concerne particulièrement les usages de la micro-informatique, les femmes sont moins équipées que les hommes et cet écart reste davantage marqué au sein des classes populaires (Granjon *et al.*, 2009). Les études montrent en outre que les femmes accordent une importance prépondérante à la dimension utilitaire et fonctionnelle des TIC (Granjon *et al.*, 2009 ; Jouët, 2003), et notamment celles des milieux populaires qui tendent à appréhender l'ordinateur et ses périphériques comme des outils essentiellement pratiques devant servir au couple et à la famille. Inversement, les hommes les conçoivent comme une manière de s'octroyer une récréation sociale de soi (Granjon *et al.*, 2009 ; Granjon, 2009) et d'exercer un contrôle sur la machine (Kaplan, 1994). Enfin, les pratiques qui appellent le plus de compétences techniques, telle que la programmation, sont majoritairement masculines (Ray, Sormunen et Harris, 1999 ; Jouët, 2003). En ce sens, les usages genrés des technologies observables tant dans le discours du Conseil régional que sur le terrain confortent la littérature sur le sujet. La vidéo qui présente le dispositif PEL sur le site Internet donne plusieurs indices d'une fracture genrée du point de vue des usages des TIC et de l'appropriation des formations. Les femmes comptent au nombre des différents publics visibles à l'image, témoignant là de ce que leur apporte la formation dans un EPN. Dans une section de la vidéo, une petite fille bénéficie des créneaux horaires réservés aux jeunes, pour venir jouer à des jeux vidéo. On la voit en l'occurrence jouer à un jeu consistant à vêtir des représentations numériques de silhouettes féminines¹³. Plusieurs disent profiter de l'accès gratuit au Web : les unes pour entretenir des relations familiales distendues par l'éloignement géographique, les autres pour consulter des offres d'emploi. Une apprenante déclare suivre un atelier de montage vidéo pour faire des reportages pour ses petits-enfants. La dimension relationnelle de l'internet apparaît donc ici comme un facteur d'appropriation de l'outil informatique par les femmes. La profession peut jouer, encore plus que pour les hommes, un rôle prépondérant dans l'acculturation à l'informatique des femmes, comme l'observe une apprenante : « *nous sommes un peu passionnés, mon mari et moi, d'informatique mais ça, ça vient de notre profession* ».

Perceptible dans le discours de la Région sans être explicite ni réinvestie dans le plan d'action, la fracture genrée est naturalisée ; les usages différenciés selon le sexe paraissant aller de soi.

¹³ Cet exemple illustre le fait, nous le développons ci-dessous, que les femmes peuvent être attirées par le numérique dès lors qu'il prolonge des activités de loisirs qui participent de leur socialisation et de leur construction identitaire, fortement marquées par l'organisation du genre dans une société donnée.

3.2. LA RECONFIGURATION DU RAPPORT GENRÉ AUX TIC

Selon certains auteurs, la réticence des femmes à l'égard des objets techniques découlerait de l'incorporation des attributs culturels du genre masculin dans la technique (Turkle, 1988 ; Jouët, 1992), l'informatique étant par exemple rattachée aux sciences et aux mathématiques pour lesquelles les femmes se considèrent moins compétentes (Ray, Sormunen et Harris, 1999). Le rapport à la technique en général, et aux TIC en particulier, n'est donc pas étranger à la construction d'une identité de genre. La réticence des femmes à l'égard de la technique tend néanmoins à s'amoinrir avec les TIC, tendance que conforte d'ailleurs l'expansion des dispositifs d'écriture numérique comme les blogues et les RSN. Aussi le terme d'« écriture » revêt-il une importance car il permet d'insister sur l'idée que ces dispositifs constituent des supports d'inscription et d'organisation symbolique de signes – ils sont des espaces éditoriaux et/ou documentaires autant que de prise de parole (Bonaccorsi et Julliard, 2010a et b). Par ailleurs, les dispositifs d'écriture numérique réduisent le niveau de compétences techniques requises. Aussi, introduisent-ils une rupture avec la culture technique car ils « témoignent d'un désenclavement de l'usage de la sphère informatique et de son glissement vers les sphères culturelles et médiatiques » (Jouët, 2011, p. 67). En ce sens, la culture numérique devient plus proche de la culture médiatique que de la culture technique proprement dite. Proposant des plateformes empreintes du modèle mass-médiatique et devenues plus accessibles en termes d'utilisation et d'usages, les TIC – et notamment les dispositifs d'écriture numérique –, ont fait l'objet d'une large appropriation par les femmes (*ibid.*). Du point de vue du genre, on assiste donc là à de véritables mutations puisque les femmes utilisent la technologie pour s'adonner, conformément à leur prédilection, aux activités communicationnelles « dans le prolongement de leur rôle social d'entretien des relations du foyer avec le monde extérieur » (*ibid.*, p. 60). Il y aurait donc une appropriation spécifique des dispositifs d'écriture numérique par les femmes sans pour autant que le rapport genré à la technique soit figé. Dès lors que la technique renferme des dimensions scripturales et communicationnelles, elle peut se révéler attractive pour les femmes, plus sensibles aux activités d'écriture (Donnat, 2005) et relationnelles (Caspi, Chajut et Saporta, 2008). C'est du reste cette dynamique qui est à l'œuvre lorsque l'ordinateur, grâce aux applications liées à l'internet, devient un outil de communication (Jouët, 2011). Car bien que de nature technique, les dispositifs d'écriture numérique n'en demeurent pas moins des « objets culturels et sociaux » qui résultent d'un processus scriptural, relationnel et identitaire dans lequel les femmes peuvent aisément se reconnaître (Bourdeloie, 2012). On comprend dès lors pourquoi celles-ci s'adonnent plus intensément que les hommes aux RSN¹⁴ qui, protéiformes par nature, seraient devenus plus proches de l'objet culturel, social, et communicationnel que de l'« objet technique » *stricto sensu* (*ibid.*).

¹⁴ Sur 32,8 millions de visiteurs uniques en décembre 2010 sur Facebook en France, 16,5 millions étaient des femmes contre 16,2 pour les hommes. Sur 21 millions de comptes Facebook en France, 51 % appartiennent à des femmes contre 49 % à des hommes. Une étude mondiale réalisée en 2010 par Comscore établit que 75,8 % de femmes et 69,7 % d'hommes ont visité un RSN. Quand elles sont sur les RSN, les femmes passent 30 % de temps en plus que les hommes, soit 5,5h/mois en moyenne (source : <http://www.socialbakers.com/Facebook-statistics/france>, consulté le 12.08.11).

CONCLUSION

En définitive, la promesse de la Région, telle qu'elle est formulée sur le site *Picardie en ligne*, paraît tenue si l'on en croit l'observation sur le terrain puisque la fréquentation de l'EPN constitue bien un vecteur d'insertion sociale pour les apprenants. Pour autant, le plan d'action régional n'en fait pas moins l'objet d'une interprétation dans les EPN. On observe deux niveaux d'interprétation du projet car la formation est doublement négociée sur le terrain. D'une part, le formateur qui encadre l'atelier se réapproprie la thématique : l'atelier « blogues » devient un atelier « blogues/réseaux sociaux » dont le succès est en partie lié à l'apprentissage d'un dispositif, Facebook, industrie culturelle non promue par la région. D'autre part, les participants ont des attentes particulières, se livrent à des usages non prévus et cherchent à échapper à toute procédure de validation des compétences acquises. Du point de vue du genre, des distinctions s'opèrent en termes d'usages. Dans le site Internet, la dimension genrée de la fracture numérique s'exprime au travers de clichés sur ce que sont les activités numériques des hommes et des femmes, mais elle n'est pas pensée en tant qu'enjeu à solutionner puisque les différences sont naturalisées. Les clivages de genre s'affirment aussi dans les logiques d'usages des individus – en tout cas telles que nous avons pu les observer sur le terrain –, encore que ces logiques semblent se redéfinir à l'aune des dispositifs d'écriture numérique qui inaugurent un nouveau rapport des femmes à l'objet technique.

BIBLIOGRAPHIE

Beauvoir de, S. (1949). *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard.

Bourdeloie, H. (2012), « L'appropriation des dispositifs d'écriture numérique en questions », in Dang Nguyen G. et Créach P. (dir.), *Le numérique en sociétés*, Paris, L'Harmattan, p. 257-278.

Bonaccorsi, J. et V. Julliard (2010a). « La question des rapports de pouvoir dans les nouvelles médiations du politique : Analyse des modèles d'écriture et des régimes d'auctorialité dans les dispositifs de délibération », *Congrès de la Société Québécoise de Science Politique « Règles, acteurs et ressources politiques », Atelier 18 « La communication politique : dispositifs, défis et enjeux »*, Université Laval, 21 mai, Québec.

Bonaccorsi, J. et V. Julliard (2010b). « Dispositifs de communication numériques et médiation du politique. Le cas du site *Web d'Idéal-Eu* », dans M. Aghababaie et al. (dir.), *Usages et enjeux des dispositifs de médiation*, Nancy, PUN, p. 65-78.

Butler, J., É. Fassin et J. Scott (2007). « Pour ne pas en finir avec le 'genre' », *Société et représentations*, n° 24, p. 285-306.

Caspi, A., E. Chajut et K. Saporta (2008). « Participation in class and online discussions: Gender differences », *Computers & Education*, n° 50, p. 718-724.

Casilli, A. (2010). *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Paris, Seuil.

Chabaud-Rychter, D. et D. Gardey (2002). *L'engendrement des choses. Des hommes, des femmes et des techniques*, Éditions des archives contemporaines.

Delphy, C. (2002a). *L'ennemi principal. Tome 1 : Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse.

Delphy, C. (2002b). *L'ennemi principal. Tome 2 : Penser le genre*, Paris, Syllepse.

Donnat, O. (2005). « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n° 147.

Fougeyrollas-Schwebel, D., C. Plante Christine, M. Riot-Sarcey et G. Fraisse (1996). *La différence des sexes*, Paris, Presses universitaires de France.

Granjon, F. *et al.* (2007). « Sociabilités et familles populaires. Une socio-ethnographie de la mise en contact », *Réseaux*, n° 145-146, p. 117-157.

Granjon, F. *et al.* (2009a). *Inégalités numériques – Clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC*, Paris, Hermès.

Granjon, F. (2009b), « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », *Fracture numérique et justice sociale, Les Cahiers du numérique*, vol. 5, n°1, p. 19-45.

Greber, L. (1990). « Women and computers: An introduction (The computer cluster (Special issue: From Hard drive to software: Gender, computers, and differences (editorial)) ». *Signs*, 16(4), 11.

Fougeyrollas-Schwebel, D. *et al.* (1996). *La différence des sexes*. Paris, PUF.

Héran, F. (1988). « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et statistique*, n° 216, p. 3-22.

Héritier, F. (1996). *Masculin, Féminin. Tome 1 : La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.

Jauréguiberry, F. (2011). « L'exposition de soi sur Internet : un souci d'être au-delà du paraître », dans N. Aubert et C. Haroche, *Les tyrannies de la visibilité*, Paris, Erès, p. 131-144.

Jouët, J. (1992). « Les nouvelles technologies du quotidien », *Cinémaction*, n° 63, p. 219-224.

Jouët, J. (2003). « Technologies de communication et genre. Des relations en construction », *Réseaux*, n° 120, p. 53-86.

Jouët, J. (2009). « Sociologie des médias numériques », dans C. Leteinturier et R. Le Champion (dir.), *Médias, information, communication*, Ellipses, p. 104-121.

Jouët, J. (2011). « Des usages de la télématique aux *Internet Studies* », dans J. Denouël et F. Granjon, *Communiquer à l'ère numérique*, Paris, Presses des Mines.

Kaplan, R. (1994). « The gender gap at the PC keyboard », *American Demographics*, n° 16, vol. 1.

Kennedy, T., B. Wellman et K. Klement (2003). « Gendering the digital divide », *IT&Society*, n° 5, vol. 1, p. 72-96. En ligne : <http://labWeb.education.wisc.edu/steinkuehler/elpa940/readings/Kennedy.pdf>

Kirrin, G. et al. (2009). *Bridging the Gender Divide: How Technology can advance Women Economically*. Washington DC, USA, ICRW Publications.

Meunier J.-P. et D. Peraya (2004). *Introduction aux théories de la communication*. Bruxelles, De Boeck.

Mathieu, N.-C. (1991). *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-Femmes.

Octobre, S. (2005). « La fabrique sexuée des goûts culturels. Construire son identité de fille ou de garçon à travers les activités culturelles », *Développement culturel*, n° 150.

Pasquier, D. (2010). « Culture sentimentale et jeux vidéo : le renforcement des identités de sexe », *Ethnologie française*, vol. 40, n° 1, p. 93-100.

Pfefferkorn, R. (2007). *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexes*, Paris, La Dispute.

Ray, C., C. Sormunen et T. Harris (1999). « Men's and Women's attitudes toward computer technology: a comparison », *Office Systems Research Journal*, vol. 17, n° 1, p. 1-8.

Sacks, C. H., Y. Bellissimo et J. Mergendoller (1994). « Attitudes toward computers and computer use: The issue of gender ». *Journal of Research on Computing in Education*, n° 26(2), p. 256-269.

Trémembert, J. (2009). *Les frontières des fractures numériques générationnelles, économiques et sociales*, OPSIS, Marsouin. En ligne : <http://www.marsouin.org/spip.php?article355>

Turkle, S. (1988). « Computational reticence. Why women fear the intimate machine? », dans C. Kramarae (dir.), *Technology and women's voices. Keeping in touch*, Londres, Routledge & Kegan Paul Ltd.

Véron, E. (1987). *La Sémiotique sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité*. Saint-Denis, PUV.